

Une pièce de
Viliam Klimáček

d'après le texte
« Komunizmus »

Opération Roméo
Tchécoslovaquie, 1984

Traduite du slovaque par
Jaromír Janeček et Claire Vidoni

 Editions Infimes

« Opération Roméo/Tchécoslovaquie, 1984 »,
d'après la pièce « Komunizmus » de Viliam Klimáček,
a été créé les 12 et 13 septembre 2014 par le Théâtre
de l'Imprévu (Orléans/Région Centre-Val de Loire) au
Východočeské divadlo Pardubice (République Tchèque)

Traduction : Jaromír Janeček et Claire Vidoni

Mise en scène : Eric Cénat

Interprétation : Jacques Bondoux (L'Homme) / Jaromír
Janeček (Le Voisin) / Thomas Silberstein (Viktor) /
Claire Vidoni (Alena) / Marc Wyseur (Michal)

Scénographie et costumes : Kristina Novotná

Création lumière : Vincent Mongourdin

Création son : Christophe Sechet

Régie générale / Photographies : Jean-Pierre Legrand

Assistants : Katerina Chybova / Jitka Berunka

Avec la participation amicale pour le photo reportage :
Stéphane Godefroy

ISBN : 979-10-92109-02-3

© Éditions Infimes, 2017

Tous droits réservés

www.editions-infimes.fr

Personnages

Lui Michal,
ancien directeur du « Film tchécoslovaque ».
Déclassé, il travaille actuellement aux
Archives.

Elle Alena,
son épouse, psychiatre, fille d'un écrivain
dissident.

Le Fils Viktor,
leur fils unique, étudiant en première année
de médecine.

Le Voisin Informateur de la police secrète au sein de
l'immeuble où Michal, Alena et Viktor
habitent.

L'Homme Officier de la police secrète d'État.

*L'action se passe en 1984, dans un pays satellite de l'Union
soviétique : la Tchécoslovaquie*

*« Écrit pour le Théâtre ARENA d'après une idée de
Juraj Kukura auquel je dédie la pièce. »* **Viliam Klimáček**

Scène 1 Chez eux.

Une salle de séjour dans un bâtiment typique de l'architecture socialiste. Une porte donnant sur le balcon où l'on voit une échelle permettant d'atteindre le toit. Une femme est en train de préparer une petite fête.

Le Fils *En entrant*

Ah, les amuse-gueules à l'ail !...

(Il en prend un)

On attend quelqu'un ?

Elle

C'est une surprise !

(Il mange)

Viktor ! Tu ne peux pas attendre un petit moment, non ?

Le Fils

Je ne peux plus tenir. J'adore sentir mauvais !

Elle

Te gêne pas surtout ! Arrête d'en manger !

Le Fils *Plein la bouche*

Elle a lieu où la fête ?

Elle

Ici.

Le Fils *Un geste vers le toit*

Pourquoi pas à « l'aéroport » ?

Elle

Appelle ton père !

Le Fils *Il appelle du balcon vers le toit*
Michko !

Elle
Et la fac, ça va ?

Le Fils
Pourquoi on ne peut pas aller à « l'aéroport » ?

Elle
Il va neiger.

Le Fils
Un peu de neige...

Elle
On commence ici et on verra après... Peut-être on pourra aller fumer une cigarette là-haut.

Le Fils
Après ! Après ! Toujours après !... Et Michal, lui, il peut ?

Elle
N'appelle pas ton père Michal !

Le Fils
Il s'appelle Michal, non ? Michko, Mike, Michaël...
Non ? C'est vous qui m'avez toujours poussé à contester
l'autorité !

Elle
Pas dans ce sens-là !

Le Fils *Regardant toujours en direction du toit*
Qu'est-ce qu'il fout là-haut ? Sa famille « adorée » est là !

Elle

Alors la fac ?

Le Fils

Change pas de sujet !

Elle

Là, c'est toi qui changes de sujet. Alors ? Quoi de neuf à la fac ?

Le Fils

Amalie s'est cassé le bras. Et donc, dans la salle de dissection, la vie s'est arrêtée.

Elle

C'est qui Amalie ?

Le Fils

Elle lave les cadavres. 130 kilos, les épaules comme ça et l'âme encore plus large. Les profs et les doyens passent, Amalie reste.

Elle

Quand je faisais mes études à Prague autrefois, c'était un homme qui lavait les cadavres.

Le Fils

Amalie a la force de deux mecs.

Elle

Alors plus de travaux pratiques ?

Le Fils

Non, on était vingt sur un cadavre. Comme des vautours. On m'a filé le « nervus vagus ».

Elle

Et alors ?

Le Fils

Je me suis planté... J'ai fini par le couper.

Elle

Ils vont te saquer ?

Le Fils

À cause de ça ? Non ! Demain j'y retourne.
J'aurais réussi si Amalie avait été là. C'est mon ange gardien.

Elle *Hystérique*

Tu n'as pas vu ce qu'ils ont fait avec ton père ?
S'ils veulent te virer, ils prendront n'importe quel prétexte !

Le Fils

Personne ne veut me virer. N'aie pas peur.

Elle

Déjà que tout me met les nerfs à vif !

(En direction du toit)

Michal, tu vas attraper froid là-haut !!!

Le Fils

...Maman ?

Elle

Un autre problème ?

Le Fils

Non... Laisse.

Elle

Elle est enceinte ?

Le Fils

Non, mon Dieu, maman !

Elle

Ton « Dieu maman » va devenir fou un jour avec tout ce que tu lui fais subir. « Dieu maman » n'est au courant de rien ! Je sais seulement qu'une fille existe mais « Dieu maman » ne l'a jamais vue !

Non mais bon sang ! Ah ! Si ! Je sais quand même une chose à propos de mon fils qui adore tellement se confier à moi ! Eh oui ! Il a coupé un « nervus vagus » !

Le Fils

Ma copine est toujours intacte, rassure-toi !

Elle

« INTACTE ! » Elle te vient d'où cette expression ? Ton père ne parle jamais comme ça. Il ne parle plus du tout d'ailleurs. Bravo, les gars ! ça fait plaisir, je dois dire. L'un me cache quelque chose et l'autre se cache sur le toit !

(Elle crie)

Michal ! Je t'en prie !

(À son Fils)

Tu parles d'un anniversaire ! Ils sont assez salés ?

(Le Fils prend un amuse-gueule, goûte)

Pas trop d'ail ?

(Le Fils fait un signe de négation)

J'ai mis assez de fromage ?

(Le Fils approuve)

Voilà, on a bien discuté... T'as pas fait de bêtise au moins ?

(Ils se regardent en silence)

Lui *Descendant du toit, il chante « Joyeux anniversaire » puis donne un petit paquet à sa femme*

Elle *Sortant une écharpe du paquet*

Ah... Elle est belle, Michal ! Elle ira très bien avec mon sac à main !

Le Fils *Lui offrant des fleurs*

Bon anniversaire, maman ! Et ne tourmente plus tes fils et tes maris en leur posant des questions inutiles !

Lui

Parce que tu as plusieurs fils et maris ?

Elle

Un de chaque et c'est bien suffisant !

(Au Fils)

Mets les fleurs dans le vase.

(À Lui)

Merci d'être descendu chez nous, ô grand Zeus !

Lui

Qu'est-ce que tu as encore fait à ta mère ?

Le Fils

Rien. Pourquoi ?

Lui

Tu sais bien que quand elle fait référence à l'Antiquité, c'est qu'il y a quelque chose qui ne va pas.

Elle

Non, tout va bien.

(Regardant l'écharpe)

C'est là-haut que tu as tricoté ça ?

Lui

Zeus sait tout faire, bien sûr... Tricoter, repasser, crocheter...

Elle

Tu ne sais même pas repriser tes chaussettes !

Le Fils

En l'an 2000, les chaussettes seront en papier. Tu les déchires, tu les jettes.

Lui Ironique

D'où tu sors ça, toi ?

Le Fils

C'était écrit dans « Le Monde Socialiste ».

Lui

Ils ne réussissent même pas à fabriquer assez de papier-toilette et ils voudraient en faire des chaussettes ?

(En mettant l'écharpe autour du cou de sa femme)

Je l'ai cachée là-haut. Ici, tu l'aurais trouvée.

(Au Fils)

C'est pour ça qu'on ne peut pas tromper ta mère.

Le Fils

On ne peut pas ? Ou on ne doit pas ?

Lui

Elle trouve toujours tout. Tu ne peux rien lui cacher...

Et puis on l'aime, donc on ne la trompe pas !

Elle

Ou mieux : vous la trompez en lui disant que vous ne la trompez pas.

Le Fils

Parce qu'on l'aime !

Elle

Comment tu l'as eue ?

Lui

Pose pas de questions inutiles ! Elle te plaît ?

Elle

Tu peux même pas aller chercher tes cigarettes sans qu'ils te suivent.

Lui

Ça te fait plaisir, oui ou non ?

Elle

Bien sûr.

Lui

Mais ce n'est pas encore fini : Mesdames et Messieurs,
ATTENTION !...

(Il sort un grand carton)

Elle

Je t'ai demandé de ne pas prendre de risques !

Lui

C'est le chauffeur de mon directeur qui me l'a apportée.

Elle

Ton ancien chauffeur ?

Lui

Oui. C'est l'une des rares personnes qui me saluent encore.

Elle

Un informateur, sûrement. Les anciens copains ne te saluent plus depuis longtemps déjà.

Lui

Depuis qu'ils m'ont mis aux Archives, on s'est rapprochés socialement. Ma chute abyssale l'impressionne certainement. C'est peut-être l'instinct de classe qui nous lie. Il éprouve de la pitié pour moi : un ancien ennemi déchu auquel il fait grâce aujourd'hui. Il est très gentil avec moi.

(Il tend le carton à sa femme)

C'est pour toi !

Elle *Ouvrant le carton, elle y trouve un paquet de lessive*

« Persil plus » !!!... Merci !!!

(Elle embrasse son mari)

Lui

Quand j'y pense, au-dessous de moi, il n'y a plus qu'un portier et le chauffeur ! Les deux sont très gentils. L'autre jour, ils m'ont offert du fromage de tête.

Elle

Mais tu détestes le fromage de tête !

Lui

Je n'ai goûté que l'oignon et le vinaigre. Ça les a un peu surpris, j'avoue.

Elle

J'admire ton sang froid.

Lui

J'aurais pu finir beaucoup plus mal. Me retrouver à creuser avec un bulldozer, par exemple.

Le Fils

Attention ! Ils ne confient pas un bulldozer à un ennemi de classe. C'est une arme. Depuis qu'un type a voulu briser les barrières à la frontière autrichienne avec.

Lui

On dit que, dans cet État, ce sont les ouvriers qui règnent. C'est intéressant de constater, n'est-ce pas, que ces derniers essaient de fuir leur pays à l'aide de leurs propres moyens de production ?

Elle *Effrayée, elle fait couler de l'eau dans le lavabo*

Vous n'avez pas un autre sujet de conversation ?

Le Fils *En chuchotant*

Vous savez comment un type a réussi à quitter le pays ?

Elle

Non. Et je ne veux pas le savoir !

Lui

Comment ?

Elle

Je vais mettre le linge dans la machine.

(Le fils enlève son pull et le tend à sa mère)

Quelle odeur !!!

(Elle s'en va, la lessive à la main)

Le Fils

Donc, ce type, il avait pris une semaine de vacances et tous les matins il allait peindre les bornes de la route en blanc. Comme ça, tout en peignant, il s'approchait de la frontière. Il a alors fait connaissance avec les soldats, il a continué à peindre... Chaque jour il se rapprochait

un peu plus de la frontière... Puis il a atteint le niveau des barrières, et après ? Après ? Hop ! Aujourd'hui, le type, il promène en Allemagne de l'Ouest !

Elle *Elle revient et arrête l'eau*

Est-ce que c'est mon anniversaire aujourd'hui, oui ou non ?

Lui

Bien sûr.

(Il l'embrasse)

La vie avec toi, c'est toujours un paradis. Je t'aime.

Elle

Moi aussi.

Le Fils

Un baiser : contraction des muscles de la bouche avec échange mutuel des salives et des virus.

Lui

Quoi ?

Le Fils

Vous n'êtes pas au courant ? Ce sont les hommes radins qui ont inventé le sexe ! ...Pour ne pas être obligés d'acheter des cadeaux aux femmes.

Lui

Tous les étudiants en médecine ont autant d'esprit que toi ?

Elle

Uniquement ceux qui se plantent en coupant le « nervus vagus » !

Lui

C'est vrai, Viktor ?

Le Fils

Examen de rattrapage demain.

Lui

Tu risques d'être viré !

Le Fils

Mais non !

Lui

Qu'est-ce que je t'ai toujours dit ?

Le Fils

Mon Dieu !... « Ne fais pas philosophie ! Tu vas finir comme responsable du tableau d'affichage. »

Lui

Et quoi encore ?

Le Fils

Alors... Mon Dieu !... « Ne fais pas architecture ! Tu ne vas dessiner que des maisons en préfabriqué ! »

Lui

Arrête avec tes « Mon Dieu » ! Et quoi encore ?

Le Fils

« Surtout pas une école artistique ! Tu vas te retrouver à faire fondre des étoiles rouges en bronze. »

Elle

C'est pour moi que vous avez répété cette scène ?